

## Leo Ferre "La Mémoire Et La Mer"

Visit "[La Mémoire Et La Mer](#)" on MotoLyrics.com

La mer, je l'ai dans le cœur qui me remonte  
comme un signe  
Je meurs de ma petite sœur, de mon enfance et de  
mon cygne  
Un bateau, ça dépend comment on l'arrime au port  
de justesse  
Il pleure de mon firmament des années lumières et  
j'en laisse  
Je suis le fantôme jersey, celui qui vient les soirs de  
frime  
Te lancer la brume en baiser et te ramasser dans ses  
rimes  
Comme le tramail de juillet où luisait le loup solitaire  
Celui que je voyais briller aux doigts de sable de la  
terre

Rappelle-toi ce chien de mer que nous libérons sur  
parole  
Et qui gueule dans le désert des gouffres de  
nécropole  
Je suis sûr que la vie est là, avec ses poumons de  
flanelle  
Quand il pleure de ces temps-là, le froid tout gris qui  
nous appelle  
Je me souviens des soirs à bas et des sprints  
gagnés sur l'écume  
Cette bave des chevaux ras, au raz des rocs qui se  
consument  
C'est l'ange des plaisirs perdus, c'est rumeurs d'une autre  
habitude  
Mes désirs, dès lors, ne sont plus qu'un chagrin de  
ma solitude

Et le diable des soirs conquis avec ses pêcheurs de  
rescousse  
Et le squalo des paradis dans le milieu mouillé de  
mousse  
Reviens fille verte des fjords, reviens violon des  
violonades  
Dans le port fanfarent les cors, pour le retour des  
camarades  
C'est parfum rare des salants, dans le poivre feu des

gerçures  
Quand j'allais, gromtrisant, mon çme au creux  
de ta blessure  
Dans le désordre de ton cul, poissé dans des  
draps d'aube fine  
Je voyais un vitrail de plus, et toi fille verte, mon spleen

Les coquillages figurant sous les sunlights, cassés,  
liquides  
Jouent de la castagnette tant qu'on dirait l'Espagne  
livide  
Dieux de granits, ayez pitié de leur vocation de  
parure  
Quand le couteau vient s'immiscer dans leur  
castagnette figure  
Et je voyais ce qu'on pressent quand on pressent  
l'entrevoiture  
Entre les persiennes du sang et que les globules  
figurent  
Une mathématique bleue, sur cette mer jamais  
telle  
D'où me remonte peu à peu cette mémoire des  
toiles

Cette rumeur qui vient de là, sous l'arc copain où je  
m'aveugle  
Ces mains qui me font du fla-fla, ces mains ruminantes  
qui meuglent  
Cette rumeur me suit longtemps comme un mendiant  
sous l'anathème  
Comme l'ombre qui perd son temps à dessiner mon  
théâtre  
Et sous mon maquillage roux s'en vient battre comme  
une porte  
Cette rumeur qui va debout, dans la rue, aux musiques  
mortes  
C'est fini, la mer, c'est fini, sur la plage, le sable bête  
Comme des moutons d'infini... Quand la mer bergère  
m'appelle.

Visit [Leo Ferre](#) page on MotoLyrics.com, to get more lyrics and videos.